



SCÉNARIO DE
JOHN ROMANO

RÉALISÉ PAR
EWAN MCGREGOR

EWAN MCGREGOR

JENNIFER CONNELLY

DAKOTA FANNING

AMERICAN PASTORAL

⌋ TORONTO INTERNATIONAL FILM FESTIVAL ⌋

⌋ SAN SEBASTIAN INTERNATIONAL FILM FESTIVAL ⌋

⌋ ZURICH INTERNATIONAL FILM FESTIVAL ⌋

⌋ HAMBURG INTERNATIONAL FILM FESTIVAL ⌋

D'APRÈS LE ROMAN DE PHILIP ROTH
LAURÉAT DU PRIX PULITZER

D'APRÈS LE ROMAN DE PHILIP ROTH
LAURÉAT DU PRIX PULITZER

EWAN MCGREGOR

JENNIFER CONNELLY

DAKOTA FANNING

AMERICAN PASTORAL

SCÉNARIO DE
JOHN ROMANO

RÉALISÉ PAR
EWAN MCGREGOR

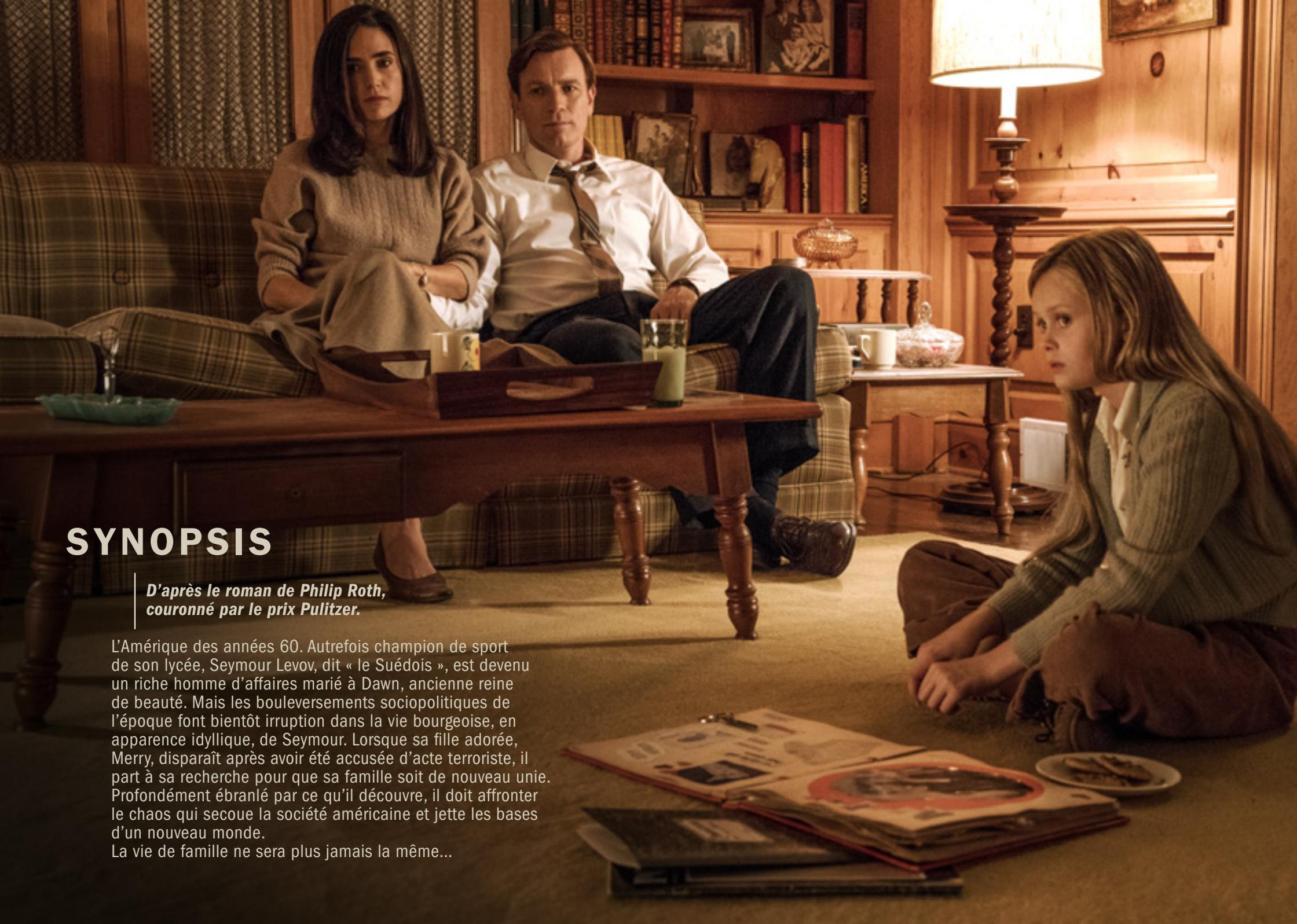
DURÉE : 1H48

SORTIE LE 28 DÉCEMBRE 2016

DISTRIBUTION
MARS FILMS
66, RUE DE MIROMESNIL
75008 PARIS
TÉL. : 01 56 43 67 20
contact@marsfilms.com

PHOTOS ET DOSSIER DE PRESSE TÉLÉCHARGEABLES
SUR WWW.MARFILMS.COM





SYNOPSIS

*D'après le roman de Philip Roth,
couronné par le prix Pulitzer.*

L'Amérique des années 60. Autrefois champion de sport de son lycée, Seymour Levov, dit « le Suédois », est devenu un riche homme d'affaires marié à Dawn, ancienne reine de beauté. Mais les bouleversements sociopolitiques de l'époque font bientôt irruption dans la vie bourgeoise, en apparence idyllique, de Seymour. Lorsque sa fille adorée, Merry, disparaît après avoir été accusée d'acte terroriste, il part à sa recherche pour que sa famille soit de nouveau unie. Profondément ébranlé par ce qu'il découvre, il doit affronter le chaos qui secoue la société américaine et jette les bases d'un nouveau monde.

La vie de famille ne sera plus jamais la même...



« Une épouse parfaite, une maison parfaite, un bébé parfait. La chance lui souriait. Je m'étais toujours dit qu'il aurait ce genre de vie. Après tout, il s'agissait du «Suédois». »

Nathan Zuckerman

NOTES DE PRODUCTION

Dans l'Amérique de l'après-guerre, débordant d'optimisme et d'innocence, le champion de sport du lycée, Seymour Levov, dit «le Suédois», épouse la charmante Miss New Jersey et hérite de la florissante fabrique de gants de son père : qu'il s'agisse de sa vie professionnelle ou familiale, Seymour nage en plein bonheur, entre sa femme, sa fille adorée Merry et leur magnifique propriété du quartier très chic d'Old Rimrock, dans le New Jersey. En apparence, le «Suédois» est un pilier de sa communauté et un exemple pour sa génération, admiré pour ses qualités d'homme d'affaires indépendant, de patron philanthrope et de père de famille dévoué. Autant dire qu'il a profondément foi dans toutes les promesses du Rêve américain.

Dans le contexte troublé des années 60 nourri par la guerre du Vietnam, Merry, jeune fille de 16 ans indignée, se radicalise de plus en plus. Un jour, elle est soupçonnée d'avoir fomenté un acte terroriste d'une extrême violence dans la petite ville paradisiaque de Levov, bouleversant son père et remettant en question sa vision du monde. Résolu à affronter la vérité en face et à comprendre ce qui est arrivé à ses proches, le Suédois s'engage dans un périple non seulement pour retrouver la trace de Merry – désormais fugitive en cavale – mais aussi pour ressouder les liens de sa famille et apaiser ses souffrances.

AMERICAN PASTORAL s'inspire du roman éponyme de Philip Roth qui retrace les changements profonds ayant marqué l'Amérique depuis un demi-siècle. Le film s'attache surtout à la recherche du Suédois pour sa fille et aux thématiques majeures que sont l'incertitude, les destins contrariés, la famille et la perte d'un être cher. Au total, il aura fallu près de treize ans pour porter le livre à l'écran.

Le producteur Gary Lucchesi, de Lakeshore Entertainment, évoque ce qui l'a poussé à ne jamais renoncer : « J'ai toujours voulu produire une histoire autour des rapports entre un père et sa fille. J'ai lu le scénario, j'ai pleuré et j'ai compris qu'il fallait que je fasse aboutir ce projet d'une manière ou d'une autre. C'était l'histoire d'un homme qui aime sa fille de manière inconditionnelle, envers et contre tout. J'aime les drames humains auxquels on peut s'identifier et les récits qu'on peut imaginer dans sa tête. C'est vraiment ce qui me passionne dans mon métier. De temps en temps, on a la chance de tomber sur un projet qui vous fait rêver, et on met tout en œuvre pour qu'il voie le jour. »

Le producteur Tom Rosenberg a été tout aussi ému par cette chronique d'une famille américaine – en apparence – parfaite, dont le père est un homme intègre, mais dont les valeurs sont en train de vaciller

dangereusement. « Le Suédois passe toute sa vie à tenter de récupérer Merry et il n'abandonne jamais, dit-il. Rien ne semble pouvoir l'arrêter. »

La production elle-même a dû faire preuve de ténacité : « Ce film a été très difficile à monter, mais il en valait la peine », ajoute-t-il.

L'ADAPTATION

Le scénariste John Romano, qui possède un doctorat de littérature et a enseigné l'anglais à Columbia University, a été séduit par cette intrigue : en effet, non seulement elle se déroule à une fascinante période charnière de l'histoire américaine – de l'après-guerre optimiste et conformiste à la contestation débridée des années 70 – mais elle mêle le contexte historique au récit familial. « Je connaissais bien le livre et je m'étais dit que c'était le meilleur roman sur les années 60 raconté du point de vue de ceux qui ont vécu la guerre du Vietnam en restant au pays, souligne Romano. Roth s'intéresse aux origines familiales et psychologiques de la révolte estudiantine. Il s'attache essentiellement à la dimension humaine. »

Par ailleurs, le scénariste devait relever un vrai défi : trouver l'équilibre entre sa volonté de rester fidèle à l'écriture de Roth et à ses facultés d'observation et les contraintes imposées par la narration cinématographique. « J'ai abordé le travail d'adaptation en posant un regard littéraire sur le livre, et je me suis dit qu'il était important de lui être fidèle, dit-il. La vraie difficulté, c'est que l'écriture de Roth, tout en étant brillante, n'est pas linéaire alors qu'un film doit vous empoigner et ne pas vous lâcher. On a donc apporté des changements au niveau de la construction dramaturgique mais on a malgré tout tâché de rester aussi fidèle que possible au roman. »

Romano a également mis en valeur les personnages et leurs rapports. « C'est une histoire sur les relations père-fille, analyse-t-il. Elle parle de la condition humaine, du rôle de parent et d'une famille qui affronte des difficultés. Ces thématiques ne sont pas propres à une époque en particulier : elles sont atemporelles. »

EWAN MCGREGOR : DE L'ACTEUR AU METTEUR EN SCÈNE

Deux fois cité au Golden Globe, Ewan McGregor, à l'affiche de TRAINSPOTTING, VELVET GOLDMINE, MOULIN ROUGE, GHOST WRITER ou DES SAUMONS DANS LE DÉSERT, avait été engagé pour camper le rôle

NOTES DE PRODUCTION

principal d'AMERICAN PASTORAL bien avant d'envisager d'en signer la mise en scène.

Finalement, c'est sa passion pour le scénario qui l'a encouragé à sauter le pas et à réaliser ici son premier long métrage. « J'ai été très ému par le script et totalement emballé par le personnage du Suédois et par l'étude de ses rapports avec sa fille, déclare-t-il. Il croit vraiment pouvoir mener une existence d'honnête homme. Il est un pur produit de l'Amérique de l'après-guerre et il campe à merveille l'idée que le Rêve américain était autrefois accessible. D'une certaine façon, le Suédois incarne le Rêve américain tandis que sa fille Merry incarne les idéaux des années 60. »

McGregor était conscient qu'il s'agissait d'une occasion unique : « Cela faisait très longtemps que je voulais passer à la réalisation, mais je ne souhaitais pas le faire sans projet précis, affirme-t-il. Il fallait que je ressente une véritable urgence à raconter une histoire. »

Gary Lucchesi précise : « Ce n'était pas une décision aussi délirante que se l'imaginait Ewan parce qu'on avait déjà appris à le connaître, qu'on était conscients de son enthousiasme pour le projet et qu'on avait compris qu'on avait affaire à un véritable artiste. Avec Tom, on s'est longuement entretenu avec Ewan et à un moment donné, on s'est aperçu qu'on avait déniché notre réalisateur. C'est l'une des meilleures décisions qu'on ait jamais prises. »

Rosenberg précise : « Il était méticuleux, tenace et il s'est donné à fond dans le projet. Je suis particulièrement attaché à la prépa mais il a dépassé toutes mes attentes, ce qui m'a impressionné. Il a également instauré de formidables rapports avec les comédiens. Ils lui faisaient totalement confiance et il savait parfaitement gérer leurs différentes personnalités. »

John Romano ajoute : « Ewan connaissait tellement bien le roman que lorsqu'on a commencé à travailler ensemble, il m'a poussé à m'interroger davantage encore sur le sens de l'écriture de Roth. Par exemple, le film commence par un dialogue qui ne figurait pas dans le scénario avant qu'Ewan ne prenne les rênes de la réalisation. »

Jennifer Connelly intervient : « C'est un bonheur de travailler avec lui. Il est bienveillant et généreux et il a un formidable sens de la communication. Il a dégagé beaucoup de temps pour ses acteurs et les répétitions ont été très constructives. »

Les acteurs étaient, eux aussi, enchantés par cette collaboration : « C'était la première fois que je travaillais avec un acteur qui était aussi le réalisateur du film et l'expérience s'est révélée extraordinaire, indique Dakota Fanning. Je me sentais portée par sa volonté de trouver l'équilibre entre son travail d'acteur et de metteur en scène. Il a su nous encourager, tous autant que nous sommes, et il a témoigné un immense respect pour l'ensemble des comédiens et des techniciens. »

Uzo Aduba remarque : « Ewan est un réalisateur généreux qui sait transmettre sa vision du film aux acteurs de manière claire et précise, ce qui est très précieux. Il encourage toujours ses comédiens à tenter de nouvelles pistes sans jamais les juger. »

Au cours de la préparation, McGregor cherchait également à se glisser dans la peau du protagoniste, homme complexe en plein désarroi. Le rôle de Levov était particulièrement exigeant, notamment parce qu'il fallait camper un adulte sur plusieurs décennies. En outre, l'acteur devait faire ressortir la dimension sportive typiquement américaine du personnage et incarner son statut d'industriel et de père de famille, sans négliger ses qualités humaines.

Car si le Suédois ne cesse de vouloir personnifier le mythe américain par excellence, il basculera bientôt dans la direction inverse. « Depuis toujours, le Suédois fait ce qu'on attend de lui, note McGregor. Il est profondément attaché aux notions du bien et du mal. Mais d'une certaine façon, c'est aussi sa malédiction. Dawn, sa femme, démarre une nouvelle vie. Mais le Suédois cherche désespérément à maintenir le statu quo et à reconstruire son bonheur familial. »

LES HABITANTS DE RIMROCK

Le Suédois épouse Dawn Dwyer, jeune reine de beauté d'origine irlandaise et catholique, particulièrement courtisée, qui parvient même à conquérir son père, pourtant de confession juive. Une fois mariés, Levov et Dawn s'installent à Old Rimrock, petite ville paisible, incarnant le jeune couple vivant dans une banlieue américaine emblématique de l'époque. « À eux deux, ces personnages – un champion de sport et une reine de beauté – représentent les espoirs et les aspirations de l'Amérique de l'après-guerre », constate Ewan McGregor.

Pour Dawn, personnage complexe et exigeant, la production s'est aussitôt fixée sur Jennifer Connelly, comédienne oscarisée à l'affiche d'UN HOMME



D'EXCEPTION, HOUSE OF SAND AND FOG et REQUIEM FOR A DREAM.

Les producteurs l'ont contactée huit ans avant le début du tournage. Immédiatement séduite par le projet, elle n'y a jamais renoncé, malgré le long processus de développement. « Depuis le début, Jennifer était notre premier choix, indique Rosenberg, et elle n'a jamais cessé de croire à notre film. »

Pour la comédienne, le projet valait la peine d'attendre. « J'adore le roman, confie-t-elle. C'est un livre magnifique et l'adaptation est

NOTES DE PRODUCTION

formidable. La trajectoire de cette famille est fascinante et ce qui m'a intéressée, c'est qu'elle rend très bien compte de cette période si particulière de l'histoire américaine. »

Pour Jennifer Connelly, Dawn est une jeune femme qui a toujours su ce qu'elle voulait dans la vie et qui s'est donnée les moyens de parvenir à ses fins. « Dawn aspirait à une vie très simple où règne l'harmonie, reprend-elle. Elle vient d'une famille rurale et se sent dans son élément à Old Rimrock. Quand Merry était petite, elle adorait flâner avec elle dans les champs, où elle avait le sentiment d'être en paix avec le monde. »

Tandis que sa fille se comporte de plus en plus rebelle, Dawn adopte des réflexes de défense très différents de ceux de son mari. Pour survivre émotionnellement à la tragédie qui frappe sa famille, elle décide de tourner la page sur son passé, à l'inverse du Suédois qui cherche à renouer avec le bonheur d'autrefois.

« Dawn finit par ne plus reconnaître sa fille, signale Jennifer Connelly, dont le personnage choisit une nouvelle vie après la révélation des actes commis par Merry. Elle ne sait plus comment communiquer avec elle – et il ne s'agit pas seulement d'une différence d'opinions politiques. Les idées radicales de la jeune fille influent sur ce qu'elle pense de sa famille et de son mode de vie, et Dawn lui en veut énormément. Quand Merry disparaît, elle est totalement dévastée. Mais elle n'a d'autre choix que de trouver le moyen de continuer à vivre en se découvrant une nouvelle voie. »

Pour Ewan McGregor, grâce à Jennifer Connelly, le spectateur est en parfaite empathie avec Dawn. « Jennifer est une comédienne extraordinaire qui a su insuffler une grande profondeur à un rôle complexe, signale son partenaire. Elle a exploré plusieurs pistes pour le personnage et elle m'a fait des propositions formidables. Grâce à elle, le spectateur comprend ce qu'elle ressent et pourquoi elle agit comme elle le fait. »

Dakota Fanning campe, quant à elle, Merry Levov de l'adolescence à l'âge adulte. Comédienne depuis ses six ans, elle s'est illustrée dans des blockbusters comme la saga TWILIGHT et LA GUERRE DES MONDES et des œuvres plus intimistes à l'instar du SECRET DE LILY OWENS et SAM JE SUIS SAM.



« On a envisagé toutes les jeunes actrices capables d'exprimer la gravité nécessaire au rôle, indique Lucchesi. Il fallait aussi qu'on trouve une comédienne crédible en fille d'Ewan, et Dakota s'est révélée parfaite à tous égards. »

Ce qui rend Merry mystérieuse, c'est qu'elle vit une enfance visiblement sans le moindre nuage. Précoce et adorable, elle est une fille exemplaire dont l'unique handicap apparent est son problème d'élocution : selon son psychologue, il s'agit d'une réaction de rejet vis-à-vis de la beauté et de l'insolente réussite de ses parents. À l'adolescence, Merry est de

plus en plus consciente que le monde est ravagé par la guerre, aux antipodes du confort et de l'élégance de son cocon familial. D'abord désespérée par les images de la guerre du Vietnam diffusées à la télévision, elle cède ensuite à la colère, puis à la violence et à la haine, bien au-delà de la plupart des adolescents. Lorsqu'elle s'engage dans une organisation militant contre la guerre du Vietnam, elle se radicalise davantage encore – jusqu'à ce qu'une bombe explose au bureau de poste de Rimrock, tuant le responsable, ami des Levov.

Dakota Fanning a été séduite par l'intrigue complexe d'AMERICAN PASTORAL et par la richesse du personnage de Merry qui oscille entre plusieurs idéaux et passe par toute une palette d'émotions. « Ce qui m'a surtout plu, c'est que j'avais l'occasion, très rare, de camper un personnage à plusieurs périodes de son existence, dit-elle. J'incarne Merry de 16 à 43 ans et je trouvais exaltant d'explorer les différentes facettes de sa vie. »

La comédienne a souhaité cerner la profondeur du tumulte intérieur de Merry et sa manifestation physique. « Avec Ewan, on a beaucoup discuté de Merry et de la manière dont elle utilise son bégaiement contre ses parents, remarque-t-elle. Elle est en rébellion et elle se sert de tout ce qu'elle peut pour s'opposer à eux. Ce n'est que bien plus tard, au moment où elle renonce à la violence, qu'elle arrête de bégayer. »

Alors qu'elle est encore en cavale et qu'elle vit dans la clandestinité, Merry devient adepte du jainisme, ancienne secte indienne cherchant à prévenir la moindre violence à l'égard des êtres vivants – au point de préconiser le port du masque pour ne pas inhaler les plus minuscules insectes. Dakota Fanning était fascinée par cette autre dimension du personnage. « C'est un mode de vie extrême mais on ne peut s'empêcher de se dire qu'il s'agit d'une réaction à la violence dont elle a fait preuve dans sa jeunesse », dit-elle.

S'agissant de ses rapports à son père, Dakota Fanning précise : « Je crois que Merry aime sincèrement son père et que ses sentiments vis-à-vis de lui ne changent pas, malgré son évolution, ses actes de violence et l'opinion de son père à son égard. S'il y a bien une chose immuable, c'est cet amour-là. »

On découvre une autre facette du Suédois à la fabrique de gants de Newark Maid où il se targue d'embaucher des gens du coin. Titulaire de deux Emmy, Uzo Aduba, qui s'est fait connaître pour la série ORANGE IS THE NEW BLACK, interprète la femme contremaître de l'usine, Vicky.



NOTES DE PRODUCTION

ses rapports avec son patron. « La relation entre Vicky et le Suédois est très progressiste pour l'époque, analyse la comédienne. Elle se voit confier d'importantes responsabilités que les femmes de couleur n'obtenaient pas souvent et elle considère qu'elle a des rapports d'égal à égal avec son patron. Elle en profite pour dire ce qu'elle pense. »

Elle ajoute : « Vicky a commencé à travailler à la fabrique quand elle était très jeune et elle se voit presque comme la sœur du Suédois. Elle tente de le soutenir alors même qu'elle doit se battre dans sa propre vie. À l'usine, elle est le yin alors que Levov incarne le yang. Elle veille sur tous les employés, et même sur Seymour. Elle gère tous les problèmes qui surviennent dans la fabrique. »

Uzo Aduba était particulièrement ravie de pouvoir incarner le point de vue de Vicky : « À travers Vicky, on observe les changements qui se produisent dans le pays et on la voit évoluer et devenir une citoyenne à part entière, remarque-t-elle. Elle découvre sa voix et son pouvoir. »

Le narrateur d'AMERICAN PASTORAL, qui apprend le sort du Suédois par son frère lors de retrouvailles d'anciens du lycée, est l'auteur Nathan Zuckerman. Il est interprété par David Strathairn, cité à l'Oscar pour GOOD NIGHT AND GOOD LUCK et connu pour ses rôles dans TEMPLE GRANDIN et LINCOLN de Steven Spielberg.

Le comédien considère son personnage comme le point de vue du spectateur sur l'univers des Levov : « Nathan Zuckerman occupe la fonction du narrateur, mais il porte aussi un regard innocent sur le sort du Suédois, déclare Strathairn. Grâce à lui, l'intrigue acquiert une vraie densité. »

McGregor salue la présence du comédien à l'écran, mais aussi entre les prises. « J'adore son travail et Nathan est un autre rôle complexe, et il est tellement formidable que je pourrais l'observer pendant des jours entiers. C'est un vrai gentleman et un merveilleux comédien. »

Mais le plus grand défi a été de trouver l'interprète de Rita Cohen, militante politique extrémiste qui assure l'unique lien entre Merry et sa famille. La production a passé des mois à dénicher l'interprète idéale et ce n'est qu'à quelques jours du début du tournage qu'elle a rencontré Valorie Curry, découverte dans HOUSE OF LIES et FOLLOWING.

« Rita est un personnage central, explique le réalisateur, et j'attendais vraiment de dénicher l'actrice pouvant lui correspondre. J'ai alors

découvert Valorie qui s'était enregistrée sur une bande tout en tournant un autre film. Avec Tom Rosenberg et Gary Lucchesi, on s'est regardés et on s'est dit : « C'est elle ». Alors qu'on était dans l'impasse, elle a fait son apparition. On a tout de suite vu qu'elle avait une vraie profondeur et elle a été enchantée de tourner avec moi. »

Valorie Curry évoque la complexité de Rita Cohen : « C'est le personnage le plus énigmatique que j'aie jamais rencontré, si bien que c'était un véritable défi de la camper à l'écran. J'avais le sentiment d'interpréter plusieurs rôles car Rita ne cesse d'arborer différents visages et, dans le même temps, c'était l'occasion d'incarner un personnage qui se révèle totalement dévasté au bout du compte. »

Rita use de ses liens avec Merry pour manipuler le Suédois à ses propres fins. « On n'arrive jamais vraiment à la percer à jour, souligne la comédienne. Elle se sert d'un pseudonyme quand elle est en contact avec le Suédois, et ne cesse de le tourmenter tout au long du film. »

Rupert Evans prête ses traits à Jerry Levov, frère cadet du Suédois et ami d'enfance de Nathan Zuckerman. Devenu chirurgien, il s'est construit en opposition à Seymour. Les producteurs, qui avaient engagé Evans pour un projet précédent, lui ont demandé de passer une audition et ont été époustoufflés. Ils ont aussitôt proposé le rôle à ce comédien qui s'est fait connaître dans la série THE MAN IN THE HIGH CASTLE et les films THE BOY et HELLBOY.

« C'était difficile de trouver un acteur crédible pour le rôle du frère d'Ewan, indique Lucchesi. On suit Jerry sur une trentaine d'années dans le film, si bien qu'il nous fallait quelqu'un qui ait une grande maturité et qui soit à l'aise dans le contexte de la fin des années 60 face à David Strathairn. »

Tout en étant le frère du Suédois, Jerry n'a pas du tout les mêmes convictions que lui, ce qui ne manque pas de susciter des tensions. « Jerry est aux antipodes de Seymour, affirme Evans. Il tente de porter un regard très rationnel et réaliste sur la vie. Et bien qu'il aime son frère, il est profondément agacé par lui et il voudrait le secouer et le réveiller pour sortir de ce cauchemar. »

McGregor poursuit : « Rupert Evans est très, très impressionnant en Jerry. Il est l'un des rares qui conteste les valeurs du Suédois, ce qui fait de lui un personnage important du film. »

« Uzo est brillante dans le rôle, note le réalisateur. Elle a su restituer toute la complexité du personnage. On a noué une relation dans le film qui est vraiment à part. »

Uzo Aduba a été séduite par la singularité du personnage de Vicky. « J'étais emballée à l'idée d'incarner un rôle de femme qui, en dépit des obstacles jalonnant sa route, témoigne de sa force et de son pouvoir. J'ai rarement vu une femme aussi dévouée à son travail et aux gens qui, à l'usine, forment comme une famille pour elle, signale-t-elle. Elle cherche à exceller dans ce qu'elle fait et à utiliser ses capacités pour progresser. »

Vicky occupe une fonction majeure dans l'entreprise, ce qui était inhabituel pour une femme noire dans les années 60. Mais elle constate aussi que la fabrique subit les conséquences des luttes raciales et des émeutes. C'est dans ce contexte qu'elle doit trouver un équilibre dans

NOTES DE PRODUCTION

Enfin, Peter Riegert campe le père à la fois conservateur et blagueur du Suédois qui insuffle une touche d'humour et d'émotion au film. « Peter apporte une vraie touche de légèreté », précise Tom Rosenberg.

L'ensemble des interprètes de la famille Levov – McGregor, Jennifer Connelly, Dakota Fanning, Evans, et Riegert – se sont retrouvés pour une semaine intense de répétitions avant le tournage, travaillant minutieusement les subtilités de leurs rapports et de leur fonctionnement familial.

« On a pu discuter longuement du passé de la famille et de la manière dont chacun de ses membres trouve sa place, indique Rupert Evans. Ce film s'interroge sur notre perception du Rêve américain et suggère l'idée qu'il n'existe sans doute pas de famille américaine parfaite. »

LE STYLE VISUEL

Tandis que l'intrigue traverse plusieurs décennies de bouleversements culturels fulgurants, le style visuel devait s'adapter aux différentes atmosphères propres à chaque époque. Dans cette optique, Ewan McGregor s'est entouré du chef-opérateur Martin Ruhe, du chef-décorateur Daniel B. Clancy et de la chef-costumière Lindsay Ann McKay. « La collaboration artistique avec cette équipe s'est révélée incroyablement satisfaisante et exaltante, s'emballe le réalisateur. Quand on travaille avec des gens aussi doués, c'est formidable de se nourrir des contributions de chacun. »

Il s'agissait d'évoquer visuellement les grands changements dans la vie du Suédois qui passe de l'espoir au défaitisme et à l'obsession. C'est ainsi que les couleurs vives dominent au début du film, reflétant l'optimisme débordant de l'Amérique de l'après-guerre. Après l'explosion de la bombe qui détruit le bureau de poste d'Old Rimrock – et anéantit la famille Levov –, les couleurs s'estompent, en écho aux bouleversements qui frappent le Suédois. « Il y a une vraie mutation dans le film, explique Ruhe. Après la déflagration, l'image est plus nette et les contours plus précis, et les contrastes sont plus marqués, en raison des changements qui affectent le Suédois. On voulait que la caméra l'accompagne dans sa trajectoire. »

Le chef-décorateur s'est particulièrement inspiré d'Edward Hopper, réputé pour ses portraits réalistes de l'Amérique des années 50, empreints de mystère et de solitude. Le réalisateur s'orientait lui aussi



dans la même direction. « J'ai confectionné un cahier de tendances en m'appuyant sur le scénario, et je l'ai montré à Ewan, se souvient Clancy. Ce qui est amusant, c'est qu'il avait lui-même réuni des images assez proches des miennes. C'était extraordinaire. Même sur le plan chromatique, il voulait ancrer le film dans un certain réalisme, si bien que nous avons noué une complicité immédiate. »

Clancy a également cherché à apporter un point de vue original sur la reconstitution. « Je tenais au réalisme et au grain visible à l'image, dit-il. Je ne voulais surtout pas d'une vision ripolinée des années 40. »

Il a également travaillé en adéquation avec Ruhe : les deux hommes ont mené des essais lumière sur chaque décor pour s'assurer que les couleurs ressortaient avec justesse à l'image. « On voulait même que la luminosité soit d'abord chaude et naturelle, puis qu'elle soit progressivement plus froide et grise », souligne Clancy.

Quant aux décors, ils devaient évoluer eux aussi, et notamment la fabrique de gants, univers artisanal qui prospère dans les années 50 et 60, puis décline lorsque la mode change. « La fabrique semble au départ impeccable et bien entretenue, puis en mauvais état. On voulait mettre en évidence le vieillissement des machines à coudre et de petits détails de la fabrique. Même les lampes ont l'air défraîchies et poussiéreuses. »

Le tournage à Pittsburgh, ville industrielle censée camper le New Jersey, a accentué le sentiment d'authenticité. « Pittsburgh est extrêmement cinématographique et on y trouve le genre de sites industriels en déclin que nous recherchions, indique Clancy. Nous avons eu la chance de pouvoir tourner en décors naturels, et je ne pense pas qu'on puisse obtenir une telle patine ailleurs qu'en extérieurs. »

NOTES DE PRODUCTION

Sur un plan vestimentaire, AMERICAN PASTORAL évoque plusieurs styles au gré de l'évolution des modes. Ann McKay qui a récemment collaboré à MIDNIGHT SPECIAL de Jeff Nichols a supervisé la création des costumes.

« J'ai adoré travailler avec Lindsay, confie le réalisateur. Pour moi, il était crucial que le film donne le sentiment d'être vivant et réaliste. Lindsay y a contribué avec ses costumes. Ils sont tous d'une grande justesse historique mais ils sont surtout d'un incroyable réalisme. »

Ann McKay remarque que les costumes sont souvent en contradiction avec les thématiques du film. « Avec Ewan, on a beaucoup insisté sur la simplicité des tenues vestimentaires, dit-elle. On s'est dit que la force de l'histoire ne devait pas se retrouver forcément dans les vêtements des acteurs. Il s'agissait plutôt de jouer sur les matières et les formes et de privilégier la retenue pour laisser toute la place aux dialogues et aux relations entre les personnages. »

Comme les décors, les couleurs des costumes sont moins éclatantes dès lors que le Suédois voit son Rêve américain voler en éclats. « Au début, en 1958, Ewan porte un magnifique costume bleu marine en laine, et vers la fin du film, il porte des vêtements gris clair. Il est très démoralisé, mais il reste chic – on a toujours affaire au Suédois, même s'il est au fond du trou », commente Ann McKay.

De même, les tenues de Dawn évoluent au gré des phases qu'elle traverse. « Quand on fait sa connaissance, en 1958, la vie lui sourit et elle porte des couleurs claires, poursuit la chef-costumière. Puis, lorsque tout bascule, et qu'on la retrouve dans un sanatorium, il n'y a plus de couleur. On réintroduit des teintes très vives et étincelantes beaucoup plus tard lorsqu'elle a totalement refait sa vie. »

Ann McKay a créé l'ensemble des costumes et des chapeaux du Suédois, mais elle a aussi sillonné les boutiques vintage de Pittsburgh pour les tenues de Dakota Fanning : celles-ci gagnent en élégance lorsqu'elle se rend de plus en plus souvent à New York, puis elles sont plus extravagantes quand la jeune femme devient une fugitive. La chef-costumière est particulièrement fière du manteau qu'arbore Merry quand elle retrouve son père des années plus tard. « Je voulais une tenue informelle et trop grande pour elle pour que Merry ait l'air toute petite et vulnérable et qu'on ait le sentiment qu'elle a froid, précise-t-elle. Lorsqu'on a déniché le manteau et qu'on l'a un peu accessoirisé et vieilli, il tombait très bien sur Dakota. »



La chef-costumière a adoré peaufiner les moindres détails. « J'aime tous les accessoires, les chapeaux et les gants », dit-elle. « Je n'ai jamais pris autant de plaisir sur un film. J'ai adoré pouvoir me focaliser sur chacun des détails qu'on néglige totalement dans les tenues actuelles. »

Un sentiment nostalgique de tristesse et d'abandon traverse AMERICAN PASTORAL : il y est question des deuils qui touchent les familles et des défaites et déceptions qui ont entamé l'identité de la société américaine ces cinquante dernières années. Pourtant, l'amour des parents pour leurs enfants reste intact.

Le mot de la fin revient à Gary Lucchesi : « Je crois que bien des parents sont surpris par les choix de leurs enfants, par le type de rapports qu'ils arrivent à préserver avec eux ou par ce qu'ils deviennent en dépit des ambitions qu'ils nourrissent pour eux. Ce sont des thèmes universels. Du coup, même si AMERICAN PASTORAL se déroule à une époque bien précise, le film reste d'actualité. »



DEVANT LA CAMÉRA

EWAN MCGREGOR (Seymour «Le Suédois» Levov / Réalisateur)

Considéré comme l'un des meilleurs acteurs de sa génération, Ewan McGregor ne cesse de séduire les spectateurs grâce à son éclectisme.

Il a récemment achevé le tournage de TRAINSPOTTING 2 où il donne la réplique à Jonny Lee Miller, Ewen Bremner et Robert Carlyle. Cette suite très attendue est signée Danny Boyle et s'attache à une bande d'héroïnomanes à la fin des années 80.

On le verra aussi dans LAST DAYS IN THE DESERT de Rodrigo Garcia, présenté au festival de Sundance, où il campe à la fois un démon et un saint homme engagé dans une quête à travers le désert. Il sera aussi à l'affiche de MILES AHEAD, avec Don Cheadle et Zoe Saldana, présenté au festival de New York.

Côté télévision, il interprétera bientôt deux frères dans la troisième saison de FARGO.

Il a fait ses débuts à Broadway dans «The Real Thing» de Tom Stoppard, avec Maggie Gyllenhaal.

On l'a vu récemment dans JANE GOT A GUN de Gavin o'Connor, SON OF A GUN de Julius Avery, CHARLIE MORTDECAI de David Koepf, UN ÉTÉ À OSAGE COUNTY de John Wells, avec Meryl Streep et Julia Roberts, adapté de la pièce de Tracy Letts lauréate du Pulitzer et d'un Tony Award, THE IMPOSSIBLE de Juan Antonio Bayona, adapté de l'histoire vraie d'une famille frappée par le tsunami de 2004, et BEGINNERS avec Christopher Plummer et Mélanie Laurent, d'après l'histoire personnelle du réalisateur Mike Mills.

Il a été salué pour DES SAUMONS DANS LE DÉSERT de Lasse Hallström, aux côtés d'Emily Blunt et Kristin Scott Thomas : le film a été sélectionné au festival de Toronto en 2011 et valu à McGregor une nomination au Golden Globe.

L'acteur témoigne depuis longtemps de ses qualités d'acteur, que ce soit lors de ses débuts fracassants dans le rôle du toxicomane Mark Renton dans TRAINSPOTTING de Danny Boyle ou en interprétant le légendaire Obi-Wan Kenobi dans STAR WARS : ÉPISODE 1- LA MENACE FANTÔME, ou encore dans MOULIN ROUGE de Baz Luhrman, primé à l'Oscar et au BAFTA, dans lequel il interprétait Christian face à Nicole Kidman. Parmi la longue filmographie de l'acteur écossais, on peut citer PIÉGÉE de Steven Soderbergh, THE GHOST WRITER de Roman Polanski, avec Pierce Brosnan, AMELIA, avec Hilary Swank et Richard Gere, ANGES ET DÉMONS de Ron Howard, avec Tom Hanks, I LOVE YOU PHILLIP MORRIS, avec Jim Carrey, MANIPULATION, avec Michelle Williams et Hugh Jackman, INCENDIARY, Le RÊVE DE CASSANDRE de Woody Allen, MISS POTTER de Chris Noonan, SCENES OF A SEXUAL NATURE d'Edward Blum, STAY de Marc Forster, avec Naomi Watts et Ryan Gosling, HE ISLAND de Michal Bay avec Scarlett Johansson, STAR WARS : ÉPISODE 1- LA MENACE FANTÔME, STARS WARS : ÉPISODE II - L'ATTAQUE DES CLONES et STARS WARS : ÉPISODE III - LA REVANCHE DES SITH, tous signés George Lucas, ROBOTS de Chris Wedge et VAILLANT, PIGEON DE COMBAT de Gary Chapman, BIG FISH de Tim Burton avec Albert Finney, Billy Crudup, Alison Lohman, Jessica Lange et Danny DeVito, YOUNG ADAM, avec Peter Mullan et Tilda Swinton, pour lequel il a été cité au London Film Critics Circle Awards, BYE BYE LOVE (2002) avec Renee Zellweger, LA CHUTE DU FAUCON NOIR de Ridley Scott, TRADER, LITTLE VOICE de Mark Herman, film primé au Golden Globe dans lequel il joue aux côtés de Jane Horrocks et Michael Caine et VELVET GOLDMINE de Todd Haynes.

Un an après le succès de TRAINSPOTTING (1996), il est choisi par Danny Boyle pour jouer dans UNE VIE MOINS ORDINAIRE aux côtés de Cameron Diaz, ce qui lui vaut le prix du meilleur acteur pour la troisième fois consécutive lors des Empire Movie Awards. Il en avait décroché un autre pour PETITS MEURTRES ENTRE AMIS de Danny Boyle, nommé au festival de Dinard en 1994, et récompensé au BAFTA la même année. Côté télévision, il remporte une citation à l'Emmy pour la série URGENCES.

Philanthrope, il est ambassadeur de bonne volonté auprès de l'Unicef qui vient en aide aux enfants et aux mères de familles des pays en voie de développement. En outre, il a prêté son visage à la campagne publicitaire de la marque de luxe anglaise, Belstaff. Il est né à Perth, en Écosse, et vit à Los Angeles.



DEVANT LA CAMÉRA

JENNIFER CONNELLY (Dawn Levov)

Comédienne oscarisée, Jennifer Connelly prouve l'étendue de son registre à chaque nouveau rôle.

On la verra bientôt dans SHELTER, premier long métrage signé Paul Bettany, autour d'une femme très riche qui sombre dans la drogue et se retrouve sans abri, et L'ATTRAPE-RÊVES de Claudia Llosa.

On l'a vue récemment dans NOÉ de Darren Aronofsky, avec Russell Crowe.

Elle a fait ses débuts au cinéma dans IL ÉTAIT UNE FOIS EN AMÉRIQUE de Sergio Leone, en 1984, même si c'est LABYRINTHE, avec David Bowie, qui la révèle deux ans plus tard. Par la suite, son interprétation d'une droguée dans REQUIEM FOR A DREAM de Darren Aronofsky lui vaudra d'être citée à l'Independent Spirit Award. Elle a obtenu un Oscar, un Golden Globe, un BAFTA, un AFI Award et un Broadcast Film Critics Award pour UN HOMME D'EXCEPTION de Ron Howard, avec Russell Crowe.

On l'a vue dans PHENOMENA de Dario Argento, THE HOT SPOT de Dennis Hopper, avec Don Johnson et Virginia Madsen, ROCKETEER de Joe Johnston, avec Billy Campbell, Alan Arkin, et Timothy Dalton, FIÈVRE À COLUMBUS UNIVERSITY de John Singleton, avec Omar Epps et Kristy Swanson, LES HOMMES DE L'OMBRE de Lee Tamahori, avec Nick Nolte et Melanie Griffith, DARK CITY d'Alex Proyas, avec Rufus Sewell, William Hurt, et Kiefer Sutherland, LE FANTÔME DE SARAH WILLIAMS de Keith Gordon, avec Billy Crudup, POLLOCK d'Ed Harris, avec Marcia Gay Harden, et Tom Bower, HULK d'Ang Lee, avec Eric Bana, HOUSE OF SAND AND FOG de Vadim Perelman, avec Ben Kingsley, DARK WATER de Walter Salles, avec John C. Reilly, LITTLE CHILDREN de Todd Field, avec Kate Winslet et Patrick Wilson, BLOOD DIAMOND d'Edward Zwick avec Leonardo DiCaprio, LE JOUR OÙ LA TERRE S'ARRÊTA de Scott Derrickson, avec Keanu Reeves, RESERVATION ROAD de Terry George, face à Joaquin Phoenix et Mark Ruffalo, CE QUE PENSENT LES HOMMES, avec Jennifer Aniston, Scarlett Johansson, Drew Barrymore et Ben Affleck, CRÉATION, avec Paul Bettany, VIRGINIA, avec Ed Harris, Carrie Preston, et Harrison Gilbertson, LE DILEMME, STUCK IN LOVE de Josh Boone, avec Vince Vaughn, Greg Kinnear, Kristen Bell, et Lily Collins et UN AMOUR D'HIVER d'Akiva Goldsman.

DAKOTA FANNING (Merry Levov)

Dakota Fanning a récemment tourné dans BRIMSTONE de Martin Koolhoven où elle donne la réplique à Guy Pearce, Kit Harrington et Carice Van Houten. Elle y campe une femme d'une force peu commune qui fait d'un courage exemplaire.

Elle a également achevé le tournage de PLEASE STAND BY de Ben Lewin, aux côtés de Toni Collette.

En 2014, elle s'est illustrée dans NIGHT MOVES de Kelly Reichardt, avec Jesse Eisenberg et Peter Saarsgard, présenté aux festivals de Venise et de Toronto. Le film a obtenu le Grand prix au festival de Deauville.

On l'a encore vue dans SAM, JE SUIS SAM, LE CHAT CHAPEAUTE, MAN ON FIRE de Tony Scott, LA GUERRE DES MONDES de Steven Spielberg, FILLES DE BONNE FAMILLE, DREAMER : INSPIRED BY A TRUE STORY, LE PETIT MONDE DE CHARLOTTE, LE SECRET DE LILY OWENS, LES RUNAWAYS, THE LAST OF ROBIN HOOD, THE BENEFACTOR, CORALINE et la saga TWILIGHT. Elle a souvent été citée au Critics Choice Award.

Elle fréquente actuellement New York University. Elle est ambassadrice auprès de Save the Children.



DEVANT LA CAMÉRA

David Strathairn a obtenu la coupe Volpi du meilleur acteur au Festival de Venise et des nominations à l'Oscar, au Golden Globe, au SAG Award, au BAFTA et à l'Independent Spirit Award pour GOOD NIGHT, AND GOOD LUCK de George Clooney où il campe le journaliste Edward R. Murrow.

Pour le petit écran, il s'est illustré dans TEMPLE GRANDIN, qui lui a valu un Emmy, et HEMINGWAY & GELLHORN de Philip Kaufman, qui lui a valu une nomination à l'Emmy.

Comédien fétiche de John Sayles, il fait ses débuts sur grand écran dans le premier film de Sayles, RETURN OF THE SECAUCUS SEVEN. Puis, il obtient l'Independent Spirit Award du meilleur second rôle pour CITY OF HOPE et se voit nommé au même prix pour POISSON D'AMOUR et LIMBO, toujours de Sayles.

DAVID STRATHAIRN (Nathan Zuckerman)

On l'a aussi vu dans BOB ROBERTS de Tim Robbins, UNE ÉQUIPE HORS DU COMMUN de Penny Marshall, LA FIRME de Sydney Pollack, DOLORES CLAIBORNE de Taylor Hackford, WEEK-END EN FAMILLE de Jodie Foster, LA RIVIÈRE SAUVAGE et L.A. CONFIDENTIAL de Curtis Hanson, MEMPHIS BELLE, UNE CARTE DU MONDE de Scott Elliott, SIMON BIRCH de Mark Steven Johnson, MISSING IN AMERICA, LE SONGE D'UNE NUIT D'ÉTÉ de Michael Hoffman, INSTINCTS MEURTRIERS de Philip Kaufman, LA VENGEANCE DANS LA PEAU de Paul Greengrass, THE TEMPEST de Julie Taymor, LINCOLN de Steven Spielberg et INDIAN PALACE - SUITE ROYALE.



UZO ADUBA (Vicky)

Comédienne de télévision, de cinéma et de théâtre, UZO ADUBA campe Suzanne «Crazy Eyes» Warren dans la série ORANGE IS THE NEW BLACK. Sa prestation lui a notamment valu le SAG Award en 2015 et 2016, et l'Emmy en 2015 et 2014. Avec Ed Asner, elle est la deuxième actrice à avoir remporté deux Emmy pour le même rôle dans les catégories «comédie» et «drame». Elle a encore été citée au Golden Globe en 2015 et 2016.

Côté cinéma, elle a joué dans TALLULAH de Sian Heder, avec Ellen Page et Allison Janey, présenté au festival de Sundance. Pour la télévision, on l'a vue dans SHOWING ROOTS de Michael Wilson, avec Maggie Grace. Elle s'est également illustrée dans THE WIZ LIVE de Kenny Leon, avec Queen Latifah, Mary J. Blige, Ne-Yo, Amber Riley, et David Alan Grier.

Elle a fait ses débuts dans BLUE BLOODS.

Avant de s'orienter vers le petit écran, elle s'est illustrée à Broadway dans «Coram Boy», puis dans la reprise de la comédie musicale «Godspell». Elle a découvert son don pour le chant très jeune et s'est imposée comme la major de son cours de musique à la Boston University School of Fine Arts. Sur scène, elle s'est produite dans «Les bonnes» de Jean Genet. Elle a été citée au Helen Hayes Award pour «Translations of Xhosa». Toujours au théâtre, elle a joué dans «Dessa Rose», «Turnado: Rumble for the Ring» et «Abyssinia».

Nouveau talent très prometteur Valorie Curry fait preuve d'éclectisme à chaque nouveau projet. On l'a vue récemment dans BLAIR WITCH, autour d'un groupe d'étudiants qui se rendent compte qu'ils sont accompagnés par une présence. Elle campe également le personnage féminin principal du pilote THE TICK, d'après la BD-culte. Elle a joué dans la série HOUSE OF LIES, avec Don Cheadle et Kristen Bell, où elle interprète une informaticienne. Elle a encore tourné dans FOLLOWING de Kevin Williamson où elle incarne la chef d'une secte meurtrière.

VALORIE CURRY (Rita Cohen)

Elle a fait ses débuts dans la série VERONICA MARS et s'est également illustrée dans PSYCH : ENQUÊTEUR MALGRÉ LUI et LES EXPERTS : MANHATTAN.

Peu après son arrivée à Los Angeles, elle a décroché son premier rôle sur grand écran dans TWILIGHT CHAPITRE 4 - RÉVÉLATION 1ÈRE PARTIE. Puis, elle a donné la réplique à Kyra Sedgwick dans AFTER DARKNESS.

Elle a récemment interprété Kara dans un jeu à base de motion-capture. Originaire de Californie, elle est l'une des fondatrices de la troupe Coeurage Theatre Company et s'est illustrée dans «Double Falsehood» et «Balm in Gilead».



RUPERT EVANS (Jerry Levov)

Depuis sa formation à la Webber Douglas Academy of Dramatic Art, Rupert Evans s'est imposé au cinéma, à la télévision et au théâtre. Il tourne actuellement dans THE MAN IN THE HIGH CASTLE, créé par Frank Spotnitz. Il y incarne un artiste et intellectuel détenteur d'un secret. Salué par la critique pour son audace et sa force visuelle, la série s'inspire du roman de Philip K. Dick. Il a également tourné dans THE BOY, avec Lauren Cohan, autour d'une jeune nounou qui s'occupe d'une poupée suite à la mort du fils.

En 2014, il était à l'affiche de THE CANAL d'Ivan Kavanagh, présenté au festival de Tribeca.

Au cinéma, il a fait ses débuts en agent du FBI dans HELLBOY de Guillermo del Toro. Puis, il a donné la réplique à Rachel Weisz dans AGORA d'Alejandro Amenabar, présenté hors compétition au festival de Cannes.

Côté télévision, il a campé le frère aîné de Ian Fleming dans FLEMING, L'HOMME QUI VOULAIT ÊTRE JAMES BOND. On l'a également vu dans LES PILIERS DE LA TERRE : UN MONDE SANS FIN, EMMA, d'après Jane Austen, HERCULE POIROT, THE LITTLE HOUSE, THE VILLAGE, NORTH AND SOUTH, THE PALACE ...

Il s'est illustré sur les scènes les plus prestigieuses. Se produisant pour la Royal Shakespeare Company, il a campé le rôle-titre de «Roméo et Juliette» et le Dauphin «King John», qui lui a valu une nomination au Ian Charleson Award. Toujours au théâtre, il a joué dans «Life is a Dream», «Le baiser de la femme-araignée», «Fear», «His Mighty Heart», «Breathing Corpses» et «Sweet Panic».



DERRIÈRE LA CAMÉRA

TOM ROSENBERG (Producteur)

Tom Rosenberg est le PDG de Lakeshore Entertainment qu'il a fondé en 1994. Il a produit MILLION DOLLAR BABY, Oscar du meilleur film 2004, de et avec Clint Eastwood. Il a encore produit ADALINE, avec Blake Lively, Harrison Ford, et Ellen Burstyn, LA DÉFENSE LINCOLN, avec Matthew McConaughey, Marisa Tomei et Ryan Phillippe, L'ABOMINABLE VÉRITÉ de Robert Luketic, avec Katherine Heigl et Gerard Butler, HYPER TENSION, avec Jason Statham, la saga UNDERWORLD, THE DYING ANIMAL, avec Penelope Cruz et Ben Kingsley.

GARY LUCCHESI (Producteur)

Président de Lakeshore Entertainment, société de production indépendante de Los Angeles, Gary Lucchesi a produit une soixantaine de longs métrages dont MILLION DOLLAR BABY de et avec Clint Eastwood, Oscar du meilleur film, PEUR PRIMALE de Gregory Hoblit, cité à l'Oscar, LA DÉFENSE LINCOLN, avec Matthew McConaughey et Marisa Tomei, la saga UNDERWORLD, ADALINE, HYPER TENSION, L'EXORCISME D'EMILY ROSE, réalisé par Scott Derrickson, INTUITIONS de Sam Raimi, avec Cate Blanchett, Katie Holmes, Greg Kinnear, Hilary Swank et trois adaptations de Philip Roth : LA COULEUR DU MENSONGE, ELEGY et AMERICAN PASTORAL. Il a été producteur exécutif de JUST MARRIED... OU PRESQUE de Garry Marshall, avec Julia Roberts et Richard Gere.

Avant de monter sa société, Gary Lucchesi a été président de la production de Paramount Pictures, supervisant la production de GHOST de Jerry Zucker, INDIANA JONES ET LA DERNIÈRE CROISADE de Steven Spielberg, LIAISON FATALE d'Adrian Lyne, À LA POURSUITE D'OCTOBRE ROUGE de John McTiernan, UN PRINCE À NEWYORK de John Landis, Y A-T-IL UN FLIC POUR SAUVER LA REINE ? de David Zucker, et LES INCORRUPTIBLES de Brian De Palma.

Gary Lucchesi a entamé sa carrière à Los Angeles comme agent chez William Morris Agency, représentant des artistes comme Kevin Costner, Michelle Pfeiffer, Susan Sarandon

et John Malkovich. Il a ensuite été vice-président et vice-président senior de la production chez TriStar Pictures pendant quatre ans.

JOHN ROMANO (Scénariste)

John Romano a notamment adapté LA DÉFENSE LINCOLN d'après Michael Connelly. En outre, il a écrit THE THIRD MIRACLE pour Francis Ford Coppola, NIGHTS IN RODANTHE, d'après Nicholas Sparks, et INTOLÉRABLE CRUAUTÉ des frères Coen, avec George Clooney. Côté petit écran, il a produit et écrit plus d'une douzaine de séries, comme CAPITAINE FURILLO/HILL STREET BLUES, LA LOI DE LOS ANGELES, MONK, NEW YORK 911, LA LOI DE LA NOUVELLE ORLÉANS, et MICHAEL HAYES. Il est aussi réputé pour avoir réécrit le pilote de 24 HEURES CHRONO.

Titulaire d'un doctorat de Yale, il a débuté sa carrière comme professeur d'anglais à l'université de Columbia. Il est chroniqueur pour le New York Times et la Los Angeles Review of Books. Il est l'auteur d'un ouvrage sur Charles Dickens.

DANIEL CLANCY (Chef-décorateur)

Daniel Clancy a récemment fait équipe avec Gabriele Muccino pour FATHERS AND DAUGHTERS, avec Russell Crowe et Amanda Seyfried, et John Krasinski pour THE HOLLARS.

Il a un point de vue unique sur son métier car il a été décorateur de plateau pendant une vingtaine d'années en travaillant avec les plus grands chefs-décorateurs (Richard Sylbert, Dennis Gassner, Alan Cameron). Il considère que « le secret est dans les détails et qu'en tant que décorateur, il faut s'assurer que chaque meuble, chaque rideau, chaque couleur de peinture, chaque accessoire soit parfait ». Grâce à cette attention au détail, il sait concevoir des décors en s'inspirant des personnages et du scénario. Il apporte son regard et sa passion à chacun de ses projets. Il a travaillé avec les plus grands réalisateurs en activité, à l'instar de Ron Howard, Gus Van Sant, Sam Mendes,

Christopher Columbus et John Krasinski.

Il a été décorateur de plateau sur THÉRAPIE DE COUPLES, L'AUBE ROUGE, THE INFORMANT, TONNERRE SOUS LES TROPIQUES, THE PROMOTION, FRÈRE NOËL, LE NUMÉRO 23, LA RUPTURE, DÉRAPAGE, THE WEATHER MAN, AMITYVILLE, BARBERSHOP 2: BACK IN BUSINESS, LES SENTIERS DE LA PERDITION, PAYBACK, LE MARIAGE DE MON MEILLEUR AMI, ROSEWOOD, PEUR PRIMALE, HOFFA, MAMAN, J'AI RATÉ L'AVION, et assistant décorateur sur BIG FISH et LES SENTIERS DE LA PERDITION.

Il a été chef-décorateur pour THE HOLLARS, LE DILEMME, PROMISED LAND, NOTHING LIKE THE HOLIDAYS, MADemoiselle DÉTECTIVE, BOSS etc.

Originaire d'une famille nombreuse de Chicago, c'est grâce à son environnement et à son amour de cultures multiples qu'il a acquis une passion pour le détail. Diplômé de Southern Illinois University, il a fait ses débuts sur LES INCORRUPTIBLES de Brian De Palma, avant d'enchaîner avec sept films de John Hughes.

Sa philosophie est simple : « J'aime travailler avec des gens sympas, intelligents et créatifs sur des projets comportant de solides scénarios et réalisés par des metteurs en scène doués. Le plus important, c'est que ces projets m'enthousiasment ou me fassent rire. La vie est trop courte pour ne pas rire souvent ».

LINDSAY ANN MCKAY (Chef-costumière)

Lindsay Ann McKay a collaboré à LA DÉFENSE LINCOLN, LES DERNIERS AFFRANCHIS, BLACKOUT TOTAL, et LES DOSSIERS SECRETS DU VATICAN.

On lui doit encore les costumes de DRIVE de Nicolas Winding Refn, DEVIL de M. Night Shyamalan, DISPARUE de Heitor Dhalia et LES ÂMES VAGABONDES. Elle a fait ses débuts d'assistante costumière sur FAME.

Diplômée de l'Istituto Europeo di Design de Milan, elle a travaillé dans la haute couture à Milan, Paris et New York.



LISTE ARTISTIQUE

Ewan McGregor	Seymour «Le Suédois» Levov
Jennifer Connelly	Dawn Levov
Dakota Fanning	Merry Levov
David Strathairn	Nathan Zuckerman
Uzo Aduba	Vicky
Valorie Curry	Rita Cohen
Rupert Evans	Jerry Levov

LISTE TECHNIQUE

Réalisation	Ewan McGregor
Scénario	John Romano
D'après le roman de	Philip Roth
Casting	Deborah Aquila, CSA Tricia Wood, CSA
Co-producteur	Zane Weiner
Musique	Alexandre Desplat
Costumes	Lindsay Ann McKay
Montage	Melissa Kent
Décor	Daniel B. Clancy
Directeur de la photographie	Martin Ruhe
Producteurs délégués	Eric Reid Terry A. McKay
Producteur	Tom Rosenberg, p.g.a. Gary Lucchesi, p.g.a. André Lamal, p.g.a.

